

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[98_1. Val Richer, Mercredi 25 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

98_1. Val Richer, Mercredi 25 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (28 Juin- 29 Juillet)

Ce document est une réponse à :

[101. Paris, Mardi 24 juillet 1838 ,Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1838-07-25

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe voudrais vous envoyer de mon sommeil. Je suis sûr qu'il vous ferait grand bien.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 324, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/231-234

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription N° 98 Mercredi 25. 9 heures □

Je voudrais vous envoyer de mon sommeil. Je suis sûr qu'il vous ferait grand bien. Pour moi, c'est ma vie, sauf les journées, vous devez avoir moins de bruit rue de la Chartre que rue de Rivoli. A quelle époque comptez-vous retourner à la Terrasse ? Ne me répondez pas. Vous me direz tout le 31. Que de choses pour le 31 ! C'est un grand pouvoir Madame, que de répandre, sur un petit point du temps, tant d'espérance et de charme. Le monde entier se cotiserait en vain pour me donner, en bien des années, ce que j'attends, ce que j'aurai de vous ce jour-là. Et ce jour-là ne sera pas le seul. Le jury, qui nous vaut ces excellents moments nous en ôtera bien quelques uns. On tire au sort chaque matin les jurés qui doivent siéger dans la journée. Quand le sort me désignera, toute ma matinée pourra bien être prise. Mais, alors même, nous aurons la soirée ! Et le sort ne me désignera pas toujours. Et quelquefois, je me ferai récuser. Je vous parle là comme si vous étiez versée dans la procédure criminelle. Mon plaisir à part, je fais bien d'aller au Jury. L'amiral Duperré, qui avait été appelé il y a trois semaines, s'est excusé pour cause ou sous prétexte de santé, et comme Pair. Les Magistrats et les autres jurés ont trouvé cela mauvais, et je sais qu'on a dit : " Nous verrons si M. Guizot en fera autant." Je n'en ferai pas autant.

Je ne m'étonne pas que vous vous ennuyiez à Auteuil. Quels que soient les visiteurs, on s'ennuie partout où les maîtres de la maison sont ennuyeux. Ce qui fait l'agrément ou l'ennui d'une maison c'est bien moins ceux qui l'ont, que ceux qui l'habitent et y reçoivent. On m'écrit aussi que les Ministres ne savent comment tenir leur parole au comité Appony pour l'hôtel de la rue de Grenelle. Cela commence à se savoir et on en parle. Vous pourriez bien un de ces jours le trouver dans les petits journaux. Puisque, au pied du mur, vous n'avez pas plus d'envie de voir Versailles, je ne regrette pas que vous n'y alliez pas. Non que la chose ne soit belle et digne de vos yeux ; mais malgré les petites voitures, c'est très fatigant, & vous seriez bientôt excédée. Ma présomption est grande. Si j'y étais avec vous, je ne craindrais pas votre fatigue. Vous me direz si j'ai tort.

10 heures

Le N° 101 m'arrive par un grand orage. Il n'est pourtant pas orageux du tout. Quand votre nuit est mauvaise, vous faites fort bien de dormir tard. Cependant, je suis décidé à faire la part de la paresse très petite. Je ne suis point paresseux ; mais je m'écrie aussi, quel bonheur ! Il est sûr que la perspective du 31 fait aux lettres un peu de tort. Vous avez raison. Le Duc de Sussex a peu d'esprit, moins esprit que le Pape. Certainement l'esprit est rare en ce monde. Et il me semble qu'il s'en en va plus qu'il n'y en vient. J'en serais fâché. Je n'ai nulle envie de laisser le monde en déclin après moi. Adieu. Mercredi prochain, je serai établi dans mon bonheur. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 98_1. Val Richer, Mercredi 25 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-25

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1675>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 25 juillet 1838

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Je voudrais vous envoyer de mon
 bonnuit. Je suis sûr qu'il vous ferait grand bien. Pour moi,
 c'est ma vie. Sans la journée, vous devez avoir moins de
 bruit que de la Charte que Rue de Rivoli. À quelle époque
 comptez-vous retourner à la Terrasse ? Ne me répondez pas.
 Vous me direz tout le 31. Que de choses pour le 31 ! C'est
 un grand pouvoir, Madame, que de répandre, sur un petit
 point de terre, tant d'espérance et de charme. Le monde
 entier se considérât en vain pour me donner, en bien des
 années, ce que j'attends, ce que j'aurai de vous ce jour-là.
 Et ce jour-là ne sera pas le Veul. Le jury, qui nous
 vaut ces excellents moments, nous en ôtera bien quelques uns.
 On tire au sort chaque matin le juré qui doit régner
 dans la journée. Quand le sort me désignera, toute ma
 matinée pourra bien être prise. Mais, alors même, nous
 aurons la Soirée. Et le sort ne me désignera pas
 toujours. Et quelquefois je me ferai récusé. Je vous parle
 là comme si nous étiez venue dans la procédure criminelle.

Mon plaisir à part, je fais bien d'aller au Jury.
 L'amiot Duperré qui avait été appelé il y a trois
 semaines, s'est excusé pour cause ou sous prétexte de

Saint, et comme Paris. Les magistrats, et les autres jurés, ont
trouvé cela mauvais, et je sais qu'on a dit: « Nous verrons
si M^r. Guizot en fera autant ». Je n'en ferais pas autant.

Je ne m'attends pas que vous vous ennuyiez à Autun.
Quels que soient les visiteurs, on s'ennuie partout où les
maîtres de la maison sont ennuyés. Ce qui fait l'agrément
ou l'ennui d'une maison, c'est bien moins ceux qui y vont que
ceux qui l'habitent et y reçoivent. On méritait aussi que les
Ministres ne savent comment tenir leur parole au comte
Appony pour l'hôtel de la rue de Grenelle. Cela commence
à se savoir, et on en parle. Vous pourriez bien un de ces
jours le trouver dans les petits journaux.

Puisque, au pied du mur, vous n'avez pas plus d'envie de
voir Versailles, je ne regrette pas que vous n'y alliez pas.
Non que la chose ne soit belle et digne de vos yeux; mais,
malgré les petites voitures, c'est très fatigant, & vous seriez
bientôt exaspérée. Ma présomption est grande. Si j'y étais
avec vous, je ne craindrais pas votre fatigue. Vous me
direz si j'ai tort.

11 heures.

Le N^o 101 n'arrive pas, un grand orage. Il n'est pourtant
pas orageux du tout. Quand votre nuit est mauvaise, vous
sauter fort bien et dormez tard, cependant je suis décidée à
faire la part de la paresse très petite. Je ne suis point
paresseuse; mais je méprise aussi quel bonheur! Il est tard

que la p

Non

d'esprit

Et il m

de son fâ

après m

mon bon

que la perspective du 31 fait aux lettres un peu de tort.

Vous avez raison. Le duc de Sutherland a peu d'esprit, moins
d'esprit que le Pape. Certainement l'esprit est rare en ce monde.
Si il me semble qu'il s'en va plus qu'il n'y en vient. L'an
dernier j'étais de moi-même. De moi-même. De moi-même. De moi-même.
Après moi. Adieu. Mes amis prochains, je suis établi dans
mon bonheur. Adieu.

3